

Comme pour les sciences exactes, la science spirituelle exige d'expérimenter, de trouver, de vérifier et de réaliser la vérité. (Vous pouvez commencer seulement tel que vous êtes, en tant qu'individu et en tant que personne.)

p. 28

Vous devez voir d'abord ce que vous voulez. Voulez-vous une discussion de type académique ou intellectuel ? Vos questions et vos doutes sont-ils le résultat de vos recherches académiques ou intellectuelles ou bien l'expression d'un besoin profondément ressenti ?

Une chose doit être clairement établie dès le début : il y a une différence entre instincts et désirs !!

Il vous faut connaître la différence de nature et de fonctionnement entre les instincts et les désirs : la différence entre les êtres infra-humains et l'homme.

« Il y a des besoins naturels ». Oui, ce sont les instincts, « manger, dormir (avoir peur, vous n'en avez pas parlé) et avoir des relations sexuelles ». Oui, mais pour l'homme ces instincts sont colorés et déformés par les désirs.

Les instincts ne rendent jamais esclaves, les désirs oui. Les êtres infra-humains ne se sentent pas “esclaves” et par conséquent, pour eux, la question de se rendre libre ne se pose pas. L'homme s'asservit lui-même, puis il est assoiffé de liberté. Mais pour comprendre, il faut connaître la nature des instincts et des désirs !

p. 39

La faim, le sommeil, la peur, ou instincts de nutrition, de stabilité et de protection, sont liés au corps ou à l'ego. La sexualité est l'instinct qui pousse vers le monde extérieur. Quand le corps ou “l'ego” atteint sa limite de croissance, il ne peut que déborder ou se diviser comme le fait une cellule. Ainsi commence une vie duelle : la tendance qui pousse vers l'extérieur est la sexualité et cette sexualité ou cet intérêt pour l'extérieur se développe et mûrit en aboutissant au stade génital. C'est là qu'il peut prendre sa pleine expression. Ici également le désir apparaît. Cette force vitale commence à pouvoir se satisfaire. Ainsi vous voyez bien qu'il y a pratiquement deux instincts : l'instinct de “l'ego” et l'instinct sexuel ; et pour l'homme, le désir de “l'ego” et le désir sexuel !!

La vérité ? Où est la vérité maintenant, sinon dans ces désirs ? Mais cela dépend. Arrive un stade dans la vie (après avoir créé physiquement, mentalement émotionnellement : l'art, la religion, etc...) où l'on sent et où l'on réalise que ces désirs ne peuvent donner la satisfaction à laquelle on aspire. Ou en d'autres termes, on sent : « Oui, j'ai tout reçu de l'extérieur, mais pas ce qui peut me satisfaire, et cette satisfaction je ne peux pas l'obtenir de l'extérieur, parce que j'ai expérimenté, vu, et joui de toutes choses ». Alors et alors seulement surgit un besoin impérieux. Que se passe-t-il donc ? Ni à l'extérieur ni dans la dualité, ni dans le “moi”, ni dans “l'objet”, ni dans cet état de séparation, je ne peux trouver de satisfaction. Alors apparaît un sentiment de vide !! Un sentiment de vide qui vient du fond du cœur, un sentiment exigeant qui ne tolère aucune frustration, qui ne peut que trouver ce qui ne change

pas et qui dure, c'est cela le besoin de vérité, de ce qui n'est pas deux, de ce qui n'est ni sujet ni objet, mais un état où on est libre des deux. Voilà ce qu'est le besoin impérieux d'aller de la non-vérité à la Vérité ou des vérités à la Vérité, de la dualité à l'Unité, de l'obscurité à la Lumière.

p. 40

Une éducation n'est-elle pas nécessaire pour voir ?

Oui « la délivrance ne peut venir qu'en voyant les choses comme elles sont et non par l'imagination ni par un quelconque effort mental ». Et cette capacité à voir ce qui est, est toujours déformée par le désir. Oui, la vérité seule libère : mais qu'est-ce que la vérité ? Ce n'est pas quelque chose d'impalpable. La vérité pour être vraie est toujours et partout : elle est ici et maintenant. Qu'est-ce que la vérité pour vous maintenant ? Ce que vous ressentez, ce que vous ne pouvez éviter ! Votre vérité est différente de celle d'un autre. Ce qui vous semble réel est votre vérité. Ainsi en partant de vos vérités, il vous faut arriver à la Vérité. Comment ? En prenant à bras-le-corps ce qui vous semble vrai, en étant sincère avec vous-même ici et maintenant. Comment prendre, comment jouir ? Cela nécessite une éducation. Oui l'éducation est la seule chose qui soit nécessaire à un homme.

p.41

L'origine des pensées ? Une pensée vient ou apparaît quand vous ne voyez pas les choses comme elles sont, mais que vous essayez de les rendre comme vous aimeriez qu'elles soient !!

« Le désir sexuel n'est qu'une manière particulière parmi d'autres de rechercher l'Infini dans le fini. Il y a un sentiment de finitude ou de vide dans le cœur humain ». Comment l'avez-vous vu et senti ? Comment avez-vous senti l'Infini et le fini ? Comment voir que le fini ne peut donner l'Infini ?

p. 43

... il faut voir d'abord la nature de l'homme. Vous voyez que l'homme est un phénomène de la nature, qui n'est pas naturel (!?) dans le sens où l'homme n'est pas simplement guidé par ses instincts, comme c'est le cas dans l'univers infra-humain. L'homme est en majeure partie, un instrument entre les mains du désir. L'instinct est déformé et détourné par le désir. L'homme agit rarement en suivant ses instincts. Il est la proie de ses émotions, formes actives de ses désirs.

p. 44

Pour l'homme, son mental crée une autre nature, qui dépasse et transcende et s'éloigne de la nature. Son mental fonctionne avec des idées, des symboles, des conventions sociales et non avec la vie elle-même. Le mental pense, c'est-à-dire, suppose ou imagine quelque chose au lieu de voir les choses comme elles sont. Et de là naît le désir ! Voilà l'origine de la pensée : elle prend ou imagine une chose autrement qu'elle n'est. La nature naturelle ou “infra-humaine” et la nature humaine

sont deux choses différentes.

p. 45

Pour que la vie soit parfaite, vraie et naturelle, chaque stade de la vie — petite enfance, enfance, adolescence, jeunesse etc... — doit être vécu totalement, de manière à ce que l'énergie puisse s'écouler sans obstacle, jusqu'à son apogée, ou en d'autres termes, "les egos" des stades successifs doivent être satisfaits, de la même manière qu'un étudiant progresse en passant successivement d'une classe à une autre. Ceci est le secret d'une croissance sans fixation, ni refoulement, ni régression etc... Et ce secret, on le découvre dans la satisfaction qu'on éprouve à chacun des stades successifs de la croissance. Une personne est parfaite lorsque chaque stade de sa croissance est parfait, ou en d'autres termes, chaque stade doit être vécu entièrement, complètement et parfaitement de façon à passer facilement au stade suivant. Oui la vie doit être un processus d'épanouissement, tout comme un bourgeon qui se transforme en fleur. Voyez le secret du mouvement, comparez avec la marche, le mouvement des rames etc...

C'est ici que la sexualité devient importante. L'instinct sexuel est naturel et par conséquent pur. Il n'asservit pas. Le désir sexuel est déformé et contraignant ; il est bloqué dans sa croissance, il demeure insatisfait et à partir de là, la croissance s'arrête ou devient boiteuse. Pourquoi ? Simplement parce que le mental fonctionne avec des idées et non des faits.

p. 45-46

L'énergie a deux formes, l'énergie potentielle et l'énergie cinétique et s'exprime par couples de deux : action-réaction, création et destruction, anabolisme et catabolisme, plaisir et peine, attirance et répulsion, amour et haine, sujet et objet, matérialisme et spiritualisme, positif et négatif, deux, *dvaita* (dualité) etc... « Elle se transforme et se transmue », dites-vous « en formes », des formes changeantes, temporaires, évanescentes. Dans le cas des instincts également : instinct de "l'ego" et instinct sexuel ou instinct de vie et instinct de mort. Mais en dernière analyse, vous pouvez voir que le but véritable ou la tendance de l'énergie, (ou des instincts ou des désirs), est de se neutraliser, de s'annuler ou de se détruire elle-même par l'action des opposés ou, en d'autres termes, d'annuler ou de neutraliser les manifestations parce qu'elles ne sont ni stables, ni permanentes, ni constantes, parce qu'elles changent. Le jeu de l'énergie doit cesser et s'épuiser, ou en d'autres termes, il tend à dépasser la dualité, positive ou négative. Vous voyez que votre idée de transmutation est également liée à une forme, « même dans le sens alchimique du terme » et que « cette transmutation ne peut(?) devenir possible que lorsque "l'ego" a cessé de bloquer la montée de l'énergie au stade génital ou par sublimation etc... Non pas "bloquer", mais sentir une absence d'attirance.

p. 47

C'est la capacité de recevoir qui justifie le don. Sans cette capacité de recevoir, il n'y a

rien qui puisse justifier un don. Si vous essayez de donner quand même, vous dévalorisez ce que vous donnez. Vérifiez tout cela dans votre vie quotidienne. Vous ne jetez rien de ce qui vous paraît précieux, vous ne jetez que ce qui n'a pas de valeur à vos yeux.

Oui, vous pouvez certainement exercer le métier de psychologue, mais avant de le faire vous devez vous former et vous qualifier de manière à ne pas blesser les autres. Assurez vos bases, vos points d'appui et agissez. Pour cela, voyez quels contacts vous pouvez prendre. Il faut vous qualifier. Essayez d'être sûr de vos bases. Et dans ce domaine, il vous faut de la patience. D'abord sauvez-vous vous-même.

p. 56

Oui, le refus recouvre toutes les choses et les assombrit tandis que l'acceptation les éclaire et les remet à leur place comme elles sont. Alors ne refusez rien, d'aucune manière !! Cette fois vous n'avez pas essayé ou pas pu essayer de fuir, vous avez fait face à la réalité Oui, si j'existe, alors « il ou elle existe ».

Différence, différence, différence. Chaque chose est unique et on ne peut donc rien comparer ! Dans cette illusion de la comparaison, l'identification et la projection jouent un grand rôle, et la racine de cette illusion est le “je” ! “Moi”, “moi”, “moi” ! et rien d'autre...

p. 59

Ne refoulez jamais les émotions, mais gardez-en le contrôle quand les circonstances l'exigent. Pour cela vous devez reconnaître un fait simple et fondamental : en tant qu'individu, vous avez certaines émotions, plus généralement toute émotion débordante et excessive est le propre de l'individu. Et en tant que père, vous n'êtes pas un individu, vous êtes une personne. Vous voyez bien qu'un père, ou comme la vérité l'exige, puisque vous êtes un père, vous devez vous conduire comme un père, qu'un père donc doit faire en sorte que ses émotions d'individu ne s'expriment qu'en des lieux ou des circonstances où elles ne gênent pas sa personne de père. Un père existe pour ses enfants. Pour vous, être un père est plus important qu'être un individu. Voyez cela, comprenez-le et agissez conformément à ceci. Contrôlez vos émotions avec l'idée qu'elles ont leur place, sans aucun doute, mais que devant les enfants rien ne peut les justifier. Vous devez les surmonter, autant que faire se peut.

p. 61

Vous pouvez toujours avantageusement vous rappeler que chaque événement est un défi et une chance. Un défi pour votre petit égoïsme et une chance de grandir et de vous développer vers la Plénitude, vers votre « Je suis » Sur la question qui vous trouble : quelle est la signification du relatif ? Relatif signifie : qui est relié, dépendant, conditionné, dépendant du temps, du lieu, de quand et où. Une chose particulière n'est vraie qu'à un moment donné, dans un lieu donné, ni ailleurs, ni à un autre moment. “L'ignorance” essaie de rendre permanent ce qui est particulier : “votre expérience personnelle doit être vraie toujours, partout et pour tout le monde !” Le

résultat de cette “ignorance” ce sont les conflits et les souffrances. La perfection ? « Pas de dépendance ». Si vous conservez à ce qui est relatif son caractère relatif, en d'autres termes, si vous prenez le relatif comme relatif, vous ne le comparez pas à un autre relatif. Alors il n'y ni division, ni conflit, ni souffrance et c'est “l'Absolu”, “la Perfection”. Voir que le relatif, “est relatif”, c'est être dans “l'Absolu”. “la Perfection” ! Essayez de « voir », sans comparaison...

p. 68-69

... quel est votre but ? Que voulez-vous ? Un animal, un enfant ou un homme “ignorant”, est emporté par ses désirs. Ils cherchent à satisfaire leurs désirs aussitôt qu'ils apparaissent. Sans les contrôler, sans considérer le temps ni le lieu, ni les circonstances qui permettent ou non la satisfaction des désirs. Ils n'ont aucun doute, ne se posent aucune question concernant le désir. Le désir n'existe que pour être satisfait. C'est tout. C'est le stade de l'individualisme pur.

Alors qu'est-ce qu'un homme ? Il considère comment, où et quand satisfaire ses désirs de manière à se rapprocher du but qu'il s'est fixé. Le premier but c'est sa propre sauvegarde ou la protection de soi-même, en tant qu'individu, en tant que “personne”, en tant que super-personne... Au début, il y a l'individu, puis il grandit, se développe, s'élargit et s'épanouit dans la “personne”. Ce développement continu est la caractéristique de la vie ou de la nature, qui culmine ou s'accomplit dans l'homme établi en lui-même, satisfait en lui-même, qui trouve en lui-même sa propre lumière. En ce qui concerne le désir, il commence par le désir charnel (désir de l'individu) grandit et se développe en amour (désir de la personne) et culmine dans la sympathie (sentiment d'unité). Tout amour tourné vers un objet trouve son accomplissement dans l'amour qui est en vous-même.

Comment avancer ? En partant de ce que vous êtes. C'est un fait, c'est la vérité : vous êtes celui qui agit, vous agissez. Tout tourne autour de vous. Alors, il s'agit de vous voir vous-même, de vous accepter ici et maintenant. C'est à dire : « essayer simplement de voir » : qui suis-je ici et maintenant ? Vous ne pouvez vous refuser vous-même, c'est à dire refuser votre désir. Vous devez partir de là où vous êtes. Alors par où commencer ? D'abord voyez bien l'endroit où vous vous trouvez. Et si besoin est, partez en direction d'un but.

p. 71-72

Essayez donc simplement de voir, qui suis-je ici et maintenant, intérieurement et extérieurement, subjectivement et objectivement, individuellement et en tant que personne et harmonisez le tout.

Oui, mais comment ? Prenez votre désir, voyez en tant qu'individu sa nature, sa force. Puis, dans le même temps, voyez les implications du désir pour vous en tant que personne, essayez et faites de votre mieux pour voir jusqu'où vous pouvez aller avec votre désir (par exemple le désir sexuel) de manière à ne pas vous tuer vous-même en tant que personne. En d'autres termes, essayez de contrôler votre désir individuel pour vous développer en tant que personne (dans vos rapports avec votre famille, vos

relations sociales, votre pays). C'est cela la sublimation, faire passer la libido, le désir d'un stade considéré comme inférieur à un stade dit supérieur et l'amener à des stades plus raffinés. Ceci n'est possible que lorsque le stade inférieur est satisfait.

Rappelez-vous que cette vie est un processus continu de déploiement, d'expansion : avancez encore et encore, et alors seulement tous les changements seront possibles. Vous acceptez non pas de stagner, mais d'aller avec le courant. Si vous voulez courir, quelle est la condition essentielle ? Vous devez voir et sentir le sol sur lequel vous vous tenez debout. Alors, et alors seulement, vous pouvez avancer d'un pas, sinon c'est impossible. Vous ne pouvez pas être fixe et rigide. Vous ne pouvez pas, en même temps, refuser le sol qui vous porte et vous tenir debout. Et là se pose la question de l'action. Il s'agit seulement de voir, non de penser, ni de spéculer.

p. 73

...vous êtes “potentiellement un avec Swamiji” et vous pouvez essayer de faire venir Swamiji à vous, si vous ne pouvez pas venir à Swamiji. Essayez de sentir et d'être convaincu que c'est Vous-même que vous avez trouvé en Swamiji. Ce que vous voulez être, ce à quoi vous aspirez, ce que vous ne pouvez que devenir sans aucune autre alternative. Sentez que Swamiji n'est pas séparé de vous ...

p. 81

« Aussi longtemps que je suis avec le refus et le “cela-ne-devrait-pas-être”, je n'ai pas besoin de rechercher l'expérience de *çûnyatâ* [vacuité] que les tibétains semblent prendre pour le point central de leur enseignement ». Et pourquoi ?

Simplement parce que *çûnyatâ* ou plutôt *çûnyam* [vide] c'est l'absence-de-chose, l'absence-de-forme physique ou conceptuelle ; et le refus, le “cela-ne-devrait-pas-être” implique l'existence d'une forme physique ou conceptuelle !! Tant qu'on n'est pas libre de cette illusion des formes physiques ou conceptuelles, le cercle vicieux et illusoire de la stabilité, de l'existence des formes et des entités demeure et avec ceux-ci les jugements de valeurs. La couleur ne peut pas donner une idée de ce qui est sans couleur !! Il suffit de voir ! Il ne peut pas y avoir “deux” ! Les ténèbres et la lumière peuvent-elles exister ensemble !?

A propos, pouvez-vous vous renseigner pour savoir pourquoi les tibétains disent *çûnyatâ* et non *çûnyam* ? Pourquoi mettre cet aspect au substantif* ? Si l'on distingue *çûnyam* et *çûnyatâ*, alors *çûnyam* sera quelque “forme” ou “entité” à laquelle *tâ* est ajouté !! Buddha dit *çûnyam*, le Vedanta dit *brahman*, *âtman* ! Mais oui, il faut être CELA. Y a-t-il une différence entre *çûnyam* et *çûnyatâ* ? Buddha dit toujours *çûnyam* et pourquoi ?

Bénédictions aimantes de Swamiji.

* substantif : relatif à la substance, qui en a la nature essentielle.

p. 85

Prasad, le 28 Juin 1967

Oui, Arnaud, « Merci (?) » Comme vous le savez, il y a merci et merci : un merci exprimé seulement par habitude et par convention, un merci superficiel et sans signification, un merci du bout des lèvres, un merci de la langue, un merci de la gorge, un merci de la tête, un merci de l'émotion, un merci de la surface du cœur, un merci sincère et convaincu et...

un merci expression de la plénitude de l'être,
positif, défini, profond, délibéré,
venant d'un sentiment de plénitude,
d'accomplissement, d'unité.

Ainsi, il y a merci et merci.

Le merci superficiel est un paiement comptant. Vous payez immédiatement et vous ne gardez rien. Vous restez comme vous étiez. C'est un merci égoïste : par ce merci vous ne grandissez pas, vous ne vous développez pas, vous restez vous-même dans un égoïsme rigide et étroit. Mais le merci profond ? C'est le signe ou le symbole d'*ânanda* [joie], d'un sentiment d'accomplissement, d'une gratitude sincère :

Ainsi merci est neutre !

p. 87

Il vous faut dépasser cet attachement dû au transfert et alors vous éprouverez un sentiment juste envers Swamiji. Cette bataille du transfert est la grande bataille qui permet d'être libre et indépendant.

La vraie prise de conscience, qui fait voir, comprendre, éprouver de la sympathie et aimer une autre personne telle qu'elle est, vous commencerez à la sentir dans un changement progressif et continu.

Là aussi, soyez consciente de la vérité du relatif. Ne confondez jamais la Perfection avec le relatif ! Vous êtes maintenant dans le domaine du relatif. "Je", oui, « je ne veux pas perdre mon entité », « je veux être moi » et ce sentiment d'être une entité séparée est le résultat d'une frustration, d'un refus du "Je" individuel. Rappelez-vous, le refus crée une entité et la renforce ; plus vous refusez une chose, plus vous vous y cramponnez.

p. 92

Ce "non" qui essaye d'annuler, de refuser, d'anéantir ce qui est : ce "n'aurait pas dû" qui se glisse entre "elle" et "quitté" !! Et à partir de rien une énorme montagne est créée et, à la place du "oui", du "fait", de la "réalité", de la vérité de ce qui est, une illusion est apparue... "le non", la non-réalité, le mensonge dans ses manifestations infinies et voilà pourquoi, il n'y a pas de fin à vos souffrances et à vos lamentations.

p. 97

...l'amour est-il compatible avec le calcul ? » Oui, le calcul est inséparable de l'amour, mais qu'est-ce que calculer en réalité ? Ce n'est rien d'autre que voir les choses comme elles sont, déterminer leur position relative, sentir et puis agir, de manière à être un avec l'autre. C'est cela l'amour vrai et on le reconnaît à son expression :

l'amour a les yeux grand ouverts, il est lucide, tandis que l'amour qui a les yeux fermés est aveugle. D'ailleurs ce n'est pas de l'amour, c'est une fascination, et cette fascination conduit vers les ténèbres, la division, les conflits et la mort ; tandis que l'amour conduit à la lumière, à l'unité, à l'harmonie et donc à la Vie.

p.107

« La rationalisation montre que les gens commencent par prendre position sur un problème politique ou religieux ou autre, en fonction de leurs émotions, et partent ensuite à la recherche de justifications. Une discussion entre deux personnes se résume souvent à un conflit entre deux systèmes de rationalisation adoptés dans un but émotionnel ou personnel. Le fait que chacun insiste, sur son ouverture d'esprit ou sur sa largeur de vue ou sur quelque principe élevé, est l'indice même d'un besoin de justifier un ensemble particulier de convictions très émotionnelles. Ayant ceci à l'esprit, on peut éviter beaucoup de discussions inutiles, particulièrement sur des sujets politiques ou religieux, puisque les prises de positions émotionnelles ne sont pas susceptibles d'être modifiées par des arguments logiques. Le fait que certaines personnes ressentent un violent besoin d'avoir des convictions les amènent à se livrer à toutes sortes d'excès contre ceux qui ne sont pas de leur avis. La personne la plus sympathique et la plus aimable peut se transformer en une brute assoiffée de sang, si son équilibre mental est menacé par un point de vue qu'elle ne peut tolérer pour des raisons émotionnelles ».

Gardez toujours cela à l'esprit. Cultiver sa lucidité est de la plus haute importance. Le mental est toujours prêt à tromper.

p. 113-14

Voici ce qui a été envoyé, à sa demande, à S. Ganesan de Madras : « Le seul moyen d'être fort, prospère et en paix est de voir de manière purement objective la vie dans tous ses aspects. Plus un homme reste subjectif, plus il s'éloigne de la réalité et de la vérité. La vérité est incroyablement tyrannique. Elle ne peut tolérer ni conception, ni fantaisie subjective. Il faut toujours essayer de construire sur la base solide et résistante des faits objectifs qui ne trompent jamais. La non-violence est l'aspect opérationnel de la vérité. La vérité en action, c'est la non-violence. La violence la plus grave et la plus terrible, c'est l'entêtement subjectif ».

Prajnanpad.

p. 114

“On n'apprend rien par les livres”(1). On apprend en étant dans une situation concrète. Et, même dans ce cas, on n'apprend rien non plus tant que les expériences vécues ne provoquent pas une vision pénétrante. Recevoir un choc ne suffit pas. Vous en avez déjà reçu un certain nombre jusqu'à présent. *Moha* [l'aveuglement émotionnel] fait tout oublier. Ici surgit *çmaçana-vairâgya** qui vous emporte. L'essentiel est de ressentir profondément et intensément les tourments provoqués par un coup douloureux, et aussi d'enraciner l'expérience en profondeur.

Il y a toujours une différence entre une personne et une autre. Quelle est la différence entre un homme cultivé et un homme ignorant ? C'est le développement intellectuel. Quel est le rôle de l'intellect ? Est-ce qu'il ne dirige pas le présent en s'appuyant sur les expériences passées et le futur en s'appuyant sur les expériences passées et présentes ? En d'autres termes, la fonction de l'intellect est de préparer l'homme à affronter toute situation nouvelle, en lui permettant de rester toujours attentif et vigilant vis-à-vis des circonstances. La force dans la vie vient seulement de cet état de préparation. Et ce principe est valable dans toutes les sphères de la vie, individuelle, sociale ou nationale. La guerre en cours en est la preuve. Un homme ignorant, dépourvu d'intelligence et aveuglé reste perplexe devant une situation nouvelle et n'essaye d'y faire face qu'après qu'elle se soit produite. Un homme intelligent se prépare à l'avance à toutes les éventualités.

(1) Il faut entendre ici bien sûr “on n'apprend rien rien sur soi-même” !
(n.d.transcripteur)

* Détachement temporaire et superficiel éprouvé lors de funérailles ou de la crémation d'un corps.

p. 118

Voyez chaque chose dans sa “totalité” et non de manière partielle. Si c'est une contrainte, alors quelle conclusion en tirer ? La vie elle-même est contraignante : la vie a ses limites. La sagesse n'est rien d'autre que la connaissance de ces limites.

Une loi naturelle, que l'on peut découvrir grâce au fait de voir, et qui opère partout, toujours, dans toutes les circonstances, c'est l'association du positif et du négatif. Dans le corps aussi il y a toujours : anabolisme et catabolisme, création et destruction. Le monde est un mélange des deux. Ce qui est “un” ne peut rien créer. C'est ce que veut dire l'expression : le monde est duel.

* Fils de Sumongal et de Minati.

p. 119

...on ne peut profiter pleinement de l'aspect positif des choses, qu'en prenant en compte leurs aspects négatifs.

p. 120

Ce que je vous ai offert

N'est rien d'autre que ce que vous m'avez donné

Car je suis endetté dans la mesure

Où vous avez accepté

Ce que je vous ai offert.

[Rabindranath Tagore : Le dernier poème]

A première vue, on a l'impression d'une contradiction : « Je vous ai donné seulement ce que j'ai reçu de vous. » En recevant on contracte une dette. Ce n'est pas celui qui

donne qui est endetté. Alors ?

L'entité individuelle, mesquine, étroite, séparée est enfermée dans sa petitesse : tout ce qu'elle sait faire c'est soutirer et exploiter. Non seulement elle prend et soutire, mais elle est emportée comme par un courant par le désir de prendre et d'obtenir. L'acte de prendre est en quelque sorte involontaire. L'entité individuelle est un acteur passif, impuissant, emporté. En fait, tous ses intérêts, tout ce qui l'attire se concentrent sur sa petitesse. Rien d'autre n'existe pour elle. Si quelque chose existe, ce n'est que pour servir ses intérêts. Elle ne connaît rien d'autre. Le mot "donner" n'a aucun sens pour l'individu. Quand toutefois il trouve quelqu'un qu'il ne connaît pas, qui s'approche de lui pour lui donner quelque chose et le lui donner sans rien attendre ou espérer en retour, quand il découvre que donner est si naturel pour cette personne qu'elle est prête à tous les sacrifices et même quelquefois à être blessée ; que c'est en donnant que cette autre personne semble trouver son bonheur, comme si elle s'amusait avec elle-même, celui qui reçoit est surpris et bouleversé, comme s'il était passé d'un seul coup à travers la barrière de son égoïsme. Alors, il pense qu'il doit donner à son tour, que bien sûr il a reçu, qu'il est satisfait et comblé. A son tour, il éprouve un sentiment d'unité avec celui qui lui a donné et il cherche à s'accomplir en donnant. Il donne après avoir reçu. Et il ne donne que ce qu'il a lui-même reçu, et par ce don il se sent racheté.

p. 126-27

Prasad, Le 17 Août 1963

Bénédictions, Il n'y a qu'un principe fondamental : Le "je" tout seul n'existe pas, "lui" aussi existe. Et tant que vous êtes en rapport avec lui : Il est ce qu'il est. "Je" doit simplement voir jusqu'où "je" peut aller pour s'adapter à "lui". "Je" n'a aucun droit de juger "son" action. "Je" est "je", "lui" est "lui". Et l'autre principe : Il est "lui", pour l'instant présent. Mais plus tard, il peut être un "autre" ; juste maintenant, il n'est pas non plus ce qu'il était avant, parce qu'avant n'est pas maintenant. Donc le "ceci" d'avant ne peut pas être le "cela" de maintenant. Maintenant, je dois voir ce qui est maintenant et non le comparer avec ce qui était avant. Car ce qui était avant n'est pas, bien sûr, ce qui est maintenant. On n'a en aucun cas le droit de juger, ni de penser à une chose comme si elle était fixe, stable, immobile, sans changement. Prajnanpad.

p. 130

... même "je", aham, est le même ; mais ahamkâra [ego] en ajoutant une variété d'alliages sous la forme de samskâra [impressions du passé] donne à cet aham ["je"], qui est un, une variété de formes comme s'il transformait le "un" en "multiple" : petit et grand, beau et laid, peau sombre et teint clair, haut et bas, bon et mauvais, proche et étranger etc. ; en enfermant chacun d'entre eux à l'intérieur du cercle étroit du bonheur et du malheur, de l'injure et des louanges, du respect et du manque de respect, il en fait des choses différentes et séparées. La conviction erronée qui fait dire : "je suis séparé" ayant entièrement terrassé l'individu le précipite dans l'abîme sans fond des ténèbres. "Moi" et "tous"[les autres] deviennent séparés et comme

étrangers l'un pour l'autre. Souvenez-vous de ce qui arrive aux yeux, quand ils sont brusquement confrontés à la brillante lumière de l'extérieur après s'être trouvés dans une chambre sombre aux volets clos. Ils sont éblouis, aveuglés et brûlés par la lumière. Lorsque vous avez eu l'expérience de la réalisation de votre "moi", vous rappelez-vous l'intensité de vos souffrances dans votre corps entier et comme vous avez souffert de douleurs au ventre et dans toute la poitrine et comment vous vous sentiez faible, comme si vous aviez perdu toute énergie ? Pourquoi ? Quand les yeux s'habituent progressivement à la lumière brillante, ils la trouvent agréable et apaisante. De la même manière, en prenant l'habitude de garder votre mental toujours calme dans la splendeur de votre "moi" intérieur, la limitation de votre "moi" étrié du passé disparaîtra. Ce qu'il faut, Mère, c'est seulement une pratique constante. L'emprise de l'habitude faite d'idées fausses, produites par le mental, tend à persister encore : ce faux petit "moi" limité au corps seul, est en fait, une habitude qui a duré longtemps. Alors, la force rétrograde de cette habitude fautive va augmenter si vous n'êtes pas suffisamment vigilant(e) dans les différentes situations de la vie.

p. 143

« Tout ce qui vient et tout ce qui s'en va :

Si je me donne à vous

La peur disparaît, tout vit

Dans la splendeur qui est la vôtre ».

[Rabindranath Tagore : Naivedya 17 remanié par Swamiji]

Rien d'autre que ce don de soi, se donner entièrement. Au moment où cela se fait, tout l'être se sent comblé. Prajnãpad.

p. 173

Essayez d'être vous-même et faites attention à ne pas être emporté par vos pulsions émotionnelles. Souvenez-vous de la différence entre : être emporté par le courant et nager avec le courant !

Ne prenez pas sans donner. Ne prenez pas plus que vous ne donnez. Dans vos échanges avec les autres, ils doivent sentir que vous avez donné plus que vous n'avez pris.

p. 179

« L'Art de Voir » "Lettre à ses disciples", Swami Prajnãpad
Éditions L'Originel © 1988